



**HAL**  
open science

## Qui est le musicien figuré sur l'ampore du Peintre de Berlin au Louvre ?

Annie Bélis

► **To cite this version:**

Annie Bélis. Qui est le musicien figuré sur l'ampore du Peintre de Berlin au Louvre ?. 2005. halshs-01157177

**HAL Id: halshs-01157177**

**<https://shs.hal.science/halshs-01157177>**

Submitted on 27 May 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Qui est le musicien figuré par le Peintre de Berlin  
sur l'amphore du Louvre ?**

Les peintres de la céramique attique à figures rouges (et, à un moindre titre, à figures noires) ont fait de la représentation de musiciens, seuls ou en groupe, l'un de leurs thèmes de prédilection. Les scènes « musicales » constituent une part appréciable de leur production, conséquence directe de l'importance tenue par la musique dans la civilisation athénienne.

Parmi eux, le « Peintre de Berlin » se signale par le nombre et la qualité de ses représentations de solistes, le plus souvent de citharistes, de préférence aux aulètes, dont l'instrument de musique laisse peu de champ à la virtuosité picturale : l'*aulos* n'est qu'une double forme cylindrique, réduite à ses bulbes et à ses deux tuyaux. La priorité est toujours donnée, par les meilleurs peintres, à la position des mains et aux doigtés, ainsi qu'au rendu de l'effort d'insufflation qui marquent le visage et en déforme les traits.

En revanche, la figuration d'un cithariste ou d'un citharède ne peut que combler le dessinateur soucieux de l'exactitude des proportions, des formes, et des détails. Mieux encore, la convention picturale le sert à merveille, puisque, le personnage devant être représenté de profil, du même coup, la cithare est vue de pleine face.

Amphore du Louvre Inv. MN 1005.  
Cliché RMN.

Amphore du Musée de Montpellier  
Photo D. Kuentz



Datable de 490/480 av. J.-C., l'amphore du Louvre est de type panathénaïque<sup>1</sup>, mais sans être panathénaïque *stricto sensu* : elle n'est pas à figures noires, elle ne comporte pas l'inscription officielle , réservée aux seuls vainqueurs des concours athéniens, en face de l'Athéna en armes.

Chacune des deux faces présente un personnage isolé, les pieds virtuellement à plat sur une frise. Barbus, ils ne sont plus dans leur prime jeunesse.

Sur la face dite « principale », un musicien à la cithare, debout, couronné, est tourné vers la droite. Le peintre l'a placé singulièrement haut sur la panse du vase : l'angle supérieur du montant droit de la cithare vient toucher la base du col.

Sur l'autre face, un personnage également couronné, vu de trois quarts dos, tend le bras droit, paume offerte, dans une attitude qui invite à reconnaître, avec Alain Pasquier, « un geste d'encouragement ou d'appréciation ». Qui est-il ? Est-ce un simple auditeur ? Ou serait-ce un personnel officiel, muni du long bâton noueux qui symboliserait ses fonctions de juge ou de rhabdophore ?



<sup>1</sup> *Revue du Louvre* 3/1995, pp. 13-14 et fig. 1-3. « (Le vase) appartient par sa forme à la classe des amphores dites « panathénaïques. C'est exactement la morphologie, mais plus encore, exactement la taille des amphores que l'on offrait (...) aux vainqueurs des concours organisés à l'occasion des Grandes Panathénées », Alain Pasquier, *op. cit.*, p. 13.

Comme l'a bien noté Alain Pasquier, « on ne peut manquer d'être frappé » par les particularités techniques dans le traitement graphique et pictural du visage (détail ci-dessous) :



« La chevelure a été « traitée "en vernis" (donc blonde ?), l'œil clair (peut-être bleu ?) », écrivait Alain Pasquier, qui insiste particulièrement sur la barbe, « une barbe qui envahit une partie de la gorge ». Sans aller jusqu'à conclure de ces « touches de réalisme » qu'il s'agissait du portrait d'un instrumentiste, Alain Pasquier se demandait : « Le citharède de la nouvelle amphore du Louvre ne pourrait-il faire allusion à tel ou tel musicien particulier ? ».<sup>2</sup>

Si, en effet, le traitement pictural de trois caractéristiques du visage se démarquent des usages de la céramique attique à figures rouges et des musiciens si chers au Peintre de Berlin, il en va de même du personnage tout entier, surtout lorsqu'on le confronte aux nombreux citharèdes qu'il s'est plu à figurer.

En règle générale, ils sont beaux et juvéniles, presque idéalisés. Ils sont l'élégance et la grâce mêmes, comme sur la célèbre amphore du Metropolitan Museum of Art, inv 56.171.38, de composition identique, le citharède sur la face A, l'auditeur barbu face B. Le jeune musicien se

<sup>2</sup> Toutes les citations proviennent de la page 14 de son article.

signale par le délié de sa silhouette, sa minceur, la beauté de son vêtement et de ses plissés, la fermeté des muscles du cou, sa taille étroite (ici, serrée dans une ceinture).<sup>3</sup>



Sur l'amphore du Louvre, rien de tel. Nous voyons un homme dans sa maturité, peut-être vieillissant, dont les épaules commencent à se voûter. Il est nettement corpulent. Ample, d'une étoffe un peu raide,<sup>4</sup> son vêtement ne comporte pas d'ornement, et aucun des raffinements propres aux représentations de solistes en prestation publique (malgré la couronne). Il n'y a cependant aucun doute à avoir, sa cithare et ses accessoires dénotent le musicien professionnel : la belle grande cithare, minutieusement dessinée, avec son plectre relié au tire-cordes par le cordon, et l'*épiporrama*, cette bande de tissu passée sur l'avant-bras (sa fonction était d'abord utilitaire : elle protégeait le bois de la cithare de la transpiration)<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> "Attributed to the Berlin Painter: Amphora " (56.171.38) In *Heilbrunn Timeline of Art History* . New York: The Metropolitan Museum of Art, 2000-.

<http://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/56.171.38>

<sup>4</sup> On est à l'opposé des raffinements vestimentaires du « citharoedus » juvénile étudié par Beazley.

<sup>5</sup> Pour Alain Pasquier, l'étoffe était « destinée à préserver l'avant-bras gauche du frottement de la cithare contre la peau », songeant bien sûr aux violonistes, qui tentent ainsi d'empêcher la formation d'un cal, par le contact répété avec la mentonnière rigide. Ce ne peut pas concerner la cithare.

A juste titre, Alain Pasquier a relevé les traits du visage de cet homme, qui démarquent le citharède du Louvre de tous les musiciens représentés par le Peintre de Berlin, aulètes, chanteurs, citharistes. A l'évidence, c'est un portrait, une absolue rareté dans la céramique attique à figures rouges, et peut-être même est-ce le premier du genre.

Le portrait de qui ? Pourquoi le peintre a-t-il tenu à fixer les traits de ce musicien particulier, sans le flatter, avec toutes ses particularités physiques, même si elles sont disgracieuses, sans intention de le caricaturer ou de susciter la moquerie ?

Le nombre de figurations de musiciens dans l'œuvre du Peintre de Berlin dépasse largement la moyenne, cela n'avait pas échappé à Beazley. Ses lyres et ses cithares sont toutes différentes, particulières, elles ne sont jamais l'éternelle réplique, à l'identique, des précédentes : ils comportent toujours de légères variantes, sans que leurs proportions générales et leur structure n'en soient altérées. C'est dire la familiarité du Peintre de Berlin avec les musiciens et sa parfaite connaissance des instruments de musique, particulièrement des instruments à cordes. Il n'est pas exclu qu'il les ait copiés d'après nature.

Ces constatations faites, nous ne pouvons que spéculer. Nous ignorons le nom de ce « Peintre de Berlin », nous ne savons rien ni de sa famille, ni de son milieu socio-culturel.

Son citharède vieillissant, aux yeux bleus, à la chevelure drue, blonde ou plutôt rousse, à la barbe rude envahissant le cou, devait être un proche, dont il a voulu tracer le portrait en pied, tel qu'il le côtoyait quotidiennement. Était-ce un soliste connu, avait-il remporté des concours ? L'amphore, pour être de type panathénaïque, ne l'est pas, comme souligné plus haut, et ne peut pas commémorer une victoire aux Panathénées. Le personnage figuré au revers, barbu, plus jeune que le citharède de la face principale, n'est pas un juge, mais un auditeur bienveillant qui, du geste de la main, marque son approbation. Il ne s'agit pas d'un concours : le Peintre de Berlin s'est gardé de représenter le podium, le βῆμα à degrés, où prenaient place les virtuoses lors des compétitions musicales.

Rien d'officiel, donc, ni de public ici. C'est une scène de la vie courante d'un musicien professionnel, en train de travailler sa cithare et son chant, face à un seul auditeur. Les deux pieds à plat sur le sol, sans souci d'accomplir des gestes élégants, il répète sans doute chez lui. A la différence des autres citharèdes figurés par le Peintre de Berlin, il ne lance pas ses notes à plein gosier, la nuque rejetée vers l'arrière. Il se contente, comme l'on dit, de « marquer », les lèvres entrouvertes, peut-être en doublant sa mélodie instrumentale. Aussi y verrais-je un cithariste ou un simple professeur de cithare (κιθαριστής) plutôt qu'un citharède.

Je me plairai donc à croire que l'amphore du Louvre nous a transmis l'image de deux artistes grecs au nom inconnu, figurés ensemble : le père, cithariste, et son fils, le peintre : portrait et autoportrait.

Annie Bélis  
Directeur de Recherches au CNRS